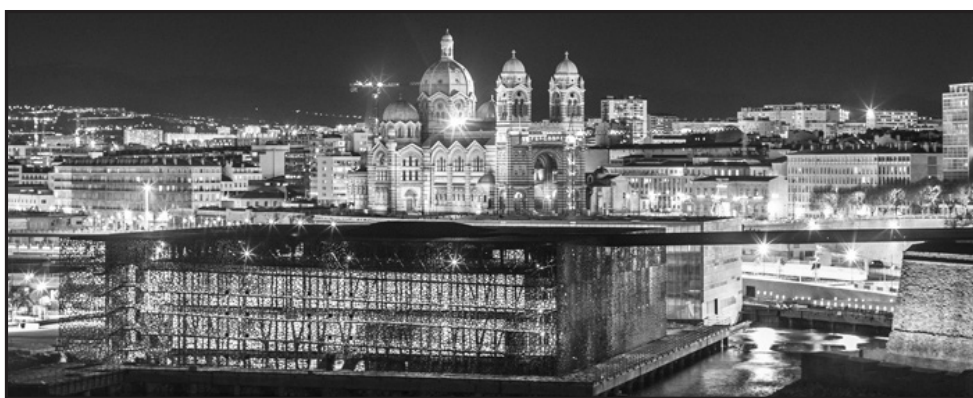


A MARSEILLE, LE MUCEM

Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée



Capitale européenne de la culture en 2013, la cité phocéenne s'est enrichie, entre autres, d'une merveilleuse réussite architecturale et muséale conçue par le célèbre Rudy Ricciotti. La nouvelle oeuvre d'art dont la première pierre avait été posée en 2009 a été inaugurée le 7 juin 2013. Sous le ciel cobalt, comme posée sur le bleu intense de la Méditerranée, entourée d'édifices à la douceur ocre, se détache l'impressionnante résille gris acier ⁽¹⁾ qui permet de repérer immédiatement le musée. La nuit, l'effet est tout aussi spectaculaire grâce à la beauté naturelle du lieu soulignée par un jeu de lumières particulièrement artistique, fort bien réussi par le grand éclairagiste Yann Kersalé. Contrairement à ce que l'on entend souvent, le MuCEM n'est pas seulement «le bâtiment à résille de Rudy Ricciotti». Il est composé de trois entités bien différentes décrites plus loin. MuCEM et musée ne sont donc pas synonymes.

L'ENVIRONNEMENT DU MUSEE

Bien que le musée puisse esthétiquement se suffire à lui-même, il bénéficie d'un environnement particulièrement séduisant. Côté terre il permet d'admirer la Seconde Major, de style romano-byzantin très caractéristique, entourée de son parvis en belvédère. Cette basilique se détache elle-même de la suggestive chaîne de montagnes qui domine Marseille. Côté mer il voisine à gauche avec le Fort Saint-Jean, l'un des trois composants du MuCEM. En fait le musée, un autre des trois éléments du MuCEM, ne constitue pas une oeuvre isolée mais fait partie d'un ensemble riche et varié qui s'étend sur plusieurs hectares. Cette bande côtière comprend l'historique Vieux-Port auquel s'ajoutent tous les aménagements réalisés au cours des siècles et qui se poursuivent à notre époque. Actuellement il s'agit d'un immense projet d'urbanisme complexe, euro-méditerranéen, qui ne cesse de se compléter et doté du statut d'Opération d'Intérêt National.

MUSEE

Une nouvelle passerelle, imaginée par Romain Ricciotti (le fils de Rudy) et Guillaume Lamoureux, est aussi remarquable par son esthétique dépouillée que par son inventivité technique, selon ce qu'expliquent les guides. Certains y voient comme une réminiscence de ziggourat... Elle relie aujourd'hui la forteresse historique au nouveau musée par son toit-terrasse avec vue imprenable sur la Méditerranée, les chefs-d'œuvre de l'environnement évoqués plus haut et bien d'autres encore.

La Passerelle Saint-Laurent, conçue par le même bureau d'études Lamoureux & Ricciotti, relie, de l'autre côté, le Fort Saint-Jean au quartier du Panier.

Le Jardin des Migrations conçu par l'APS, agence d'architecture paysagiste, distille un peu de verdure dans les espaces libres de l'esplanade du Fort Saint-Jean. Même si toutes les variétés végétales spécifiques ne peuvent être présentées, les arbres, plantes et fleurs choisis permettent un véritable parcours ethnobotanique de la Méditerranée.

Le positionnement du musée le fait aussi désigner comme l'un des éléments de l'esplanade du «J4». L'autre œuvre contemporaine construite sur cette esplanade est la Villa Méditerranée (2) qui ne fait pas partie du MuCEM. Cette abréviation de J4 s'explique par le fait que l'esplanade remplace le quatrième bâtiment, aujourd'hui détruit, de l'un des bassins du port dénommé Joliette (J). Concédonz volontiers que l'appellation «J4» n'est pas très poétique...

LE MUCEM

Comme déjà précisé plus haut, le MuCEM est composé de trois entités bien différentes mais très complémentaires : le Centre de conservation et de ressources, le Fort Saint-Jean et le musée.

Le Centre de conservation et de ressources (CCR).

Pour protéger le million d'objets du MuCEM, désormais trio célèbre à juste titre, un édifice spécifique a été prévu dès le lancement du projet. Conçu par l'architecte Corinne Vezzoni, il est avant tout destiné au stockage des collections mais comprend aussi des salles de consultation ouvertes aux chercheurs et aux étudiants et des réserves accessibles au public. Le CCR ne voisine ni avec le Fort Saint-Jean ni avec le musée. Il est construit sur l'impressionnante caserne du Muy (aujourd'hui tribunal d'instance), à mi-chemin entre la gare Saint-Charles et la friche La Belle de Mai.

Le Fort Saint-Jean domine le Vieux-Port.

A l'occasion des grands travaux effectués dans la perspective «de 2013», le Fort Saint-Jean, vieux de vingt-six siècles, a été restauré puis ouvert au public pour la première fois de son histoire. Il s'est ainsi échappé de sa destinée militaire pour se consacrer à l'ethnologie aussi bien grâce à ses collections permanentes que par ses expositions temporaires. C'est en juin 2011 que Zette Cazalas a été choisi comme responsable de la muséographie des espaces d'exposition comprenant trois salles principales : la chapelle, la salle des gardes et la galerie des officiers. L'exposition permanente est intitulée «Le sacre des loisirs - du temps rituel au temps profane». Elle montre, dans une scénographie très aérée et particulièrement soignée, les costumes, accessoires et objets utilisés lors des spectacles, des fêtes civiles et religieuses en France, dans les pays du bassin méditerranéen et même au-delà. L'exposition témoigne aussi des activités pratiquées lorsqu'apparaît un nouveau rapport au temps avec l'invention des loisirs (le cirque, les marionnettes, la fête foraine, les musées, etc.). En plus de son émerveillement devant certaines pièces magnifiquement reproduites dans les publica-

tions spécialisées (3), machines ou instruments (par exemple. l'orgue mécanique à façade monumentale des frères Limonaire datant de 1880 environ), le visiteur est conscient d'acquérir des connaissances grâce aux nombreux cartels et textes explicatifs, surtout si les contenus portent sur les objets étrangers.

La résille ou mantille recouvre, en les protégeant et sans les obscurcir, deux des quatre façades dont l'une donne sur le Fort-Saint Jean et l'autre sur le large. Selon son concepteur, la résille «Fonctionne comme un immense pare-soleil et offre une protection au vent surprenante» (5).



LE MUSEE

Le bâtiment

Le bâtiment a été conçu par Rudy Ricciotti, grand prix national d'architecture en 2006. L'esthétique extérieure est très particulière et spécifique comme tout ce que fait cet architecte (Cf le stade Jean Boin à Paris, le Centre Aimé Césaire à Gennevilliers, par exemple). Les interprétations que l'on peut donner à la forme architecturale sont aussi variées que pour d'autres réalisations comme par exemple le musée Jean Cocteau-Collection Séverin Wundermann inauguré à Menton en novembre 2011.(4)

Même si l'on en a vu un grand nombre de reproductions, on ne peut en apprécier tout l'effet qu'en l'admirant de dessus ou de dessous mais encore davantage en l'ayant à portée d'œil et de main le long des coursives. Les guides expliquent en quoi la réalisation de cette résille est une première et constitue aussi une prouesse technique. Dans ses entretiens, les livres qu'il publie (6) ou les expositions qui lui sont consacrées (7) Rudy Ricciotti explique qu'il est autant à la recherche de formes nouvelles que d'inventions techniques. A propos du MuCEM il dit : «Le musée est réalisé comme un ouvrage d'art.

MUSEE

Il relève de la sphère des travaux publics, avec de l'expérimentation, de la maîtrise, des techniques constructives inédites...» .Plus loin il ajoute «Mes bâtiments demandent un gros coefficient de savoir-faire et de main d'oeuvre (...). Ce que l'on fait n'est pas délocalisable. Tout est travaillé à l'usine de Vendargues, à côté de Montpellier. C'est une fabrication franco-française. Les matériaux ne sont pas importés». (8)

Cette mantille est devenue la «marque» et le symbole du musée (voire du MuCEM, ce qui n'est pas «juste» pour le Fort Saint-Jean, même s'il est très admiré aussi !) comme la Tour Eiffel l'est pour Paris.



En revanche, le visiteur peut être déçu s'il arrive par l'esplanade du J4, relativement banale. Il ne voit pas les deux façades recouvertes par la résille et découvre l'autre moitié du rectangle tournée vers les terres. Ce sont les façades est et nord enveloppées de grandes vitres juxtaposées avec joint minimal très à la mode depuis

déjà de nombreuses années et un peu (trop) réfléchissantes. Mais dès l'entrée dans le musée, l'attention est immédiatement captée par l'originalité de l'architecture interne. Il est difficile de la décrire mais elle suscite de nombreuses émotions comme toute oeuvre d'art ou exploite technique surtout lorsqu'elle allie les deux (le viaduc de Millau, par exemple).

L'intérieur du bâtiment comprenant quatre niveaux au-dessus du rez-de-chaussée est multifonctionnel. Il inclut une promenade intérieure et gratuite dont une partie est protégée par la fameuse résille. Le niveau -1 se partage entre l'auditorium Germaine Tillion et le forum. Au rez-de-chaussée, une importante librairie jouxte l'accueil dans un grand hall comprenant une cafétéria. Une médinathèque (apprécions le néologisme !) se trouve au premier niveau. Sur l'ensemble des étages se distribuent les bureaux du personnel et les différents services. Un restaurant et une terrasse panoramique ombre et soleil se trouvent au dernier étage.

Depuis son ouverture le musée propose régulièrement deux expositions temporaires simultanées qui occupent généralement tout le niveau 2. Plus loin seront évoquées les thématiques déjà traitées.

Les collections

Les collections du MuCEM proviennent de trois sources différentes. La plus importante (70%) vient du fonds déplacé en 2013 du musée des Arts et traditions populaires de Paris (ATP) (9). Le musée des ATP se donnait pour objectif la représentation de la France rurale et régionale. La sauvegarde du monde paysan en constituait le fil conducteur. Ce n'est que dans ses dernières années que, pour sortir de l'hexagonal et du populaire, ses campagnes d'acquisitions s'étaient centrées sur les patrimoines industriel et urbain. L'ancien musée de

l'Homme de Paris a fourni 15% des collections du MuCEM. Enfin, l'enrichissement depuis les années 2000 de milliers de pièces, acquises lors de campagnes-collectes innovantes autour du bassin méditerranéen, surtout de ses pays du sud et de l'est, représente les 15% restants. L'effort est mis aussi bien sur les objets traditionnels que sur ceux de sociétés contemporaines de ces pays. C'est en 2010 que Zeev Gourarier a été nommé au poste de directeur scientifique et des collections du MuCEM. Selon ses déclarations, *«le MuCEM ne veut pas reposer sur une approche statique des sociétés mais souhaite étudier ce qui se modifie, ce qui bouge dans les sociétés»*.⁽¹⁰⁾ L'ensemble des collections peut désormais se



présenter sous différents thèmes : l'agriculture, l'artisanat, la vie domestique, les coutumes et les croyances, la culture des apparences, les arts du spectacle, les mobilités et la vie publique. Comme dans la plupart des musées d'aujourd'hui, seuls 10% environ des collections sont exposés

simultanément mais les objets sont en rotation pendant des périodes plus ou moins longues. A son ouverture les collections comprenaient 250 000 objets, 450 000 photographies, 140 000 cartes postales, 100 000 ouvrages et périodiques, 130 000 estampes, dessins, affiches et tableaux.

Les expositions temporaires

Elles permettent de montrer certaines œuvres du fonds permanent et participent ainsi à leur rotation telle qu'évoquée plus haut. Ces expositions temporaires font aussi l'objet de prêts extérieurs et de partenariats ponctuels. Dans l'espace alloué à cet article, il est impossible de développer les contenus de ce qui a déjà été présenté. Contentons-nous d'en mentionner les intitulés : «Le noir et le bleu, un rêve méditerranéen», «Au bazar du genre, féminin/masculin», «Splendeurs de Volubilis – bronzes antiques du Maroc et de la Méditerranée», «Le Monde à l'envers – carnivals et mascarades d'Europe et de Méditerranée». Actuellement, «Des artistes dans la cité» se décline en expositions successives traitant des créations anciennes et contemporaines dans des villes différentes. La liste de ces titres permet de déduire la variété des thèmes abordés et l'«ouverture» du musée.

La Galerie de la Méditerranée, à ne pas confondre avec la Villa Méditerranée qui partage l'esplanade du J4 avec le musée.⁽¹¹⁾ Elle occupe l'essentiel du niveau 0 et abrite l'exposition permanente.

C'est en décembre 2009 que le studio Adeline Rispal a été choisi pour assurer la scénographie de la Galerie de la Méditerranée. Selon Zeev Gourarier (directeur scientifique et des collections du MuCEM) dont le propos est ici résumé : le visiteur doit *«comprendre d'emblée que la Méditerranée est un bassin de civilisation comme les autres qui s'est épanoui en même temps que*

d'autres ensembles culturels comme la civilisation du riz d'Asie du Sud-Est ou celle du maïs de Mésio-Amérique. Le parcours de l'exposition s'ordonne selon les différents temps de l'Histoire définis par Fernand Braudel : le temps long (l'évolution de l'agriculture sur dix mille ans et la naissance des dieux), le temps conjecturel (qui correspond à la naissance des trois monothéismes incarnés dans la ville de Jérusalem et aussi à ce qui est montré dans la section «citoyenneté» de la galerie), le temps événementiel (qui rappelle l'événement capital pour l'histoire de la Méditerranée : le 20 mai 1498, Vasco de Gama débarque à Calicut et boucle la route des Indes et des épices. A partir de cette date, la Méditerranée devient une mer intérieure parmi les océans du monde).⁽¹²⁾

Cette conception théorique se matérialise par les oeuvres exposées dans les quatre sections de la Galerie de la Méditerranée à l'intérieur du musée. La mise en scène aérée et réussie de ces oeuvres a été assurée par l'architecte muséographe Adeline Rispal.

La première section est consacrée à l'agriculture et à la naissance des dieux. Cet espace présente des objets utilisés par l'homme après la période des chasseurs-cueilleurs devenus agriculteurs-éleveurs lorsqu'ils peuvent quitter leur mode de vie nomade. Les rivages cléments de la Méditerranée permettent de développer une triade qui perdure encore aujourd'hui : le blé, la vigne et l'olivier. De nombreux objets et machines plus ou moins rudimentaires illustrent abondamment les différentes étapes suivies par ces produits, de leur culture à leur consommation en passant par leurs transformations. L'eau étant indispensable à la croissance de ces trois produits de base, on peut admirer les «inventions» des hommes de l'époque pour capter l'eau (voir la magnifique

sakieh égyptienne) et en gérer la ressource.

A la naissance de l'agriculture correspond la naissance des dieux. Pour en obtenir protection et faveurs, l'homme crée un très grand nombre d'objets extrêmement variés.

Le deuxième espace expose différentes représentations et divers objets référant à chacune des trois religions monothéistes générées dans le bassin méditerranéen. La Ville de Jérusalem, ses reproductions et ses «interprétations» est au cœur de cet espace qui illustre en quoi elle est «trois fois sainte». Bien que n'ayant entendu aucune confidence des responsables, on peut imaginer que c'est peut-être l'espace le plus difficile, en tout cas le plus délicat, à «meubler»... Parmi les difficultés, voici celles qu'il semble indispensable de dépasser : il ne doit pas s'agir d'un musée religieux mais ethno-socio-culturel, il ne faut privilégier aucune des croyances et sensibilités, et parvenir à représenter objectivement des «témoignages» sur lesquels les spécialistes s'opposent parfois ! C'est en ce sens que cette section du musée est celle qui m'a le plus «intéressée» de tous les musées que j'ai visités jusqu'à maintenant.

Le troisième espace s'intéresse aux citoyennetés et droits de l'homme. L'exposition montre bien que le statut de citoyen n'est pas «naturel» mais difficilement conquis et sans certitude d'être acquis pour toujours. Les cartes, stèles, jetons de vote, portraits, monnaies... et la guillotine ou un pan du mur de Berlin prouvent que la démocratie et sa protection résultent de luttes permanentes. Le visiteur passe ainsi par l'antique Athènes et les cités libres du Moyen-Âge avec les républiques marchandes de Venise, Gênes et

Amalfi. Il arrive à l'ère des révolutions depuis celle de 1789 en France (précédée par l'Angleterre en 1649, la Corse de Pascal Paoli en 1755, l'Amérique en 1776). Les révolutions arabes de 2011 sont bien sûr représentées.

Le quatrième espace intitulé «Au-delà du monde connu» nous fait voyager sur les différentes routes maritimes développées aux XIV^e et XV^e siècles et admirer les divers objets, produits, bijoux, meubles qu'elles permettent de découvrir. L'évolution des cartes et des maquettes de tous types de vaisseaux est impressionnante au fur et à mesure que les informations s'accroissent et que les techniques avancent. Ces échanges culturels et commerciaux de la Méditerranée antique font régulièrement l'objet d'expositions, comme celle qui est présentée actuellement au musée de la Préhistoire régionale de Menton intitulée «Autour de la Méditerranée – Echanges culturels et commerciaux dans l'Antiquité» (13). Très rapidement, un enjeu spirituel s'ajoute à cette foisonnante acquisition de connaissances et aux nouveaux échanges commerciaux : faire triompher sa religion. Si l'on peut dire, la question reste toujours ouverte autour de cette mer fermée ...

Réjouissons-nous de l'existence de ce nouvel espace, à l'esthétique séduisante et fruit de prouesses techniques qui marqueront leur temps. Premier musée national décentralisé de France, le MuCEM constitue un pôle culturel de premier ordre dans la cité phocéenne. Il se présente comme un nouveau centre d'informations, d'échanges et de dialogues entre les différentes cultures dans ce bassin aux civilisations millénaires.

Marie-Claude VETTRAINO-SOULARD

(1) *En fait, comme pour toute construction, la*

couleur de la résille varie grandement selon les conditions météorologiques : le «gris acier» par beau temps habituel devient gris sel par grand soleil mais anthracite quand il pleut et presque noir lorsque les flots et le mistral se déchainent.

Pour «coller» davantage à la Méditerranée, on parle aussi souvent de mantille que de résille...

(2) *La Villa Méditerranée a été inaugurée le 3 avril 2013 par les autorités françaises en présence des présidents des parlements arabes et européens et des présidents des régions méditerranéennes du sud et du nord. Cf «La Lettre de la Région Provence- Alpes-Côte d'Azur», n° 240, juillet août 2013, publiée par l'Hôtel de Région. «Née de la volonté de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur de contribuer à la construction d'une communauté de destin entre les peuples de la Méditerranée, la Villa Méditerranée sera un haut lieu de rencontres et d'ouverture destiné à tous, pour l'échange et le dialogue des responsables, de la société civile, de la jeunesse et des peuples» selon ce qu'avait déclaré le jour de l'inauguration, Michel Vauzelle Président de la Région et Vice-président de l'Assemblée parlementaire de la Méditerranée (APM).*

(3) *Ajoutons à celles mentionnées dans les notes, le n° de «Beaux-Arts» consacré au MuCEM.*

(4) *Cf «La Critique Parisienne» n° 67, juin 2012.*

(5) *Cf l'entretien de Rudy Ricciotti in «Le MuCEM», Dossier de l'Art Thématique n°4, juillet 2013.*

(6) *Cf par exemple. «L'architecture est un sport de combat. Conversations pour demain», Paris, Ed Textuel, 2013.*

(7) *Par exemple, son exposition qui s'est tenue à la Friche La Belle de Mai du 15 février au 18 mai 2014 intitulée «Ricciotti achitecte».*

MUSEE

(⁸) *Idem* note 4 ci-dessus.

(⁹) *Le musée national des Arts et traditions populaires de Paris a été fondé en 1936 par Georges-Henri Rivière (1897-1985) qui l'a dirigé de 1937 à 1967. «Il est le père d'une nouvelle conception de la muséographie des musées d'ethnologie, dont le MuCEM est l'héritier» cf Le J4 et le Fort Saint-Jean Beaux-arts Editions, Paris, 2013.*

En fait, à l'origine il s'agit des collections du musée d'ethnographie du Trocadéro (1878-1936) et des deux musées qui lui ont succédé : le musée de l'Homme, d'une part et le musée des Arts et Traditions populaires créé en 1936 et installé au cœur du Bois de Boulogne en 1972.

(¹⁰) *Cf son interview dans Dossier de l'art thématique n°4 : Le MuCEM, juin 2013.*

(¹¹) *Cf note 2 sur La Villa Méditerranée.*

(¹²) *Cf son interview dans Dossier de l'art thématique n°4 : Le MuCEM, juin 2013.*

(¹³) *Elle se tiendra au musée de Préhistoire régionale de Menton du 12 juillet 2014 au 25*

mai 2015.

– Voir «Du 12 juillet 2014 au 25 mai 2015 Autour de la Méditerranée» in Menton Mag n° 26, juillet 2014.

– Voir aussi le dossier de presse. Comme le résume le dossier de presse, cette exposition montre bien que «dès la Protohistoire, les Méditerranéens avaient établi des liens avec d'autres régions. La route de l'ambre reliait la Baltique à la Méditerranée, la route de l'étain partait des îles britanniques et de la Bretagne.(...) Des routes transsahariennes existaient aussi. Dès le III^e siècle avant J.-C., le monde méditerranéen était en contact avec le monde indien par une route maritime et avec le monde chinois par la route de la soie».

NB : Toutes les sources documentaires utilisées sont indiquées dans les notes. Vifs remerciements à Nadine Torcolo, attachée de presse de la Ville de Menton et à ses collègues du service de communication (cf note 13). Marie-Claude Vettraino-Soulard

